

ARCHITECTURE JAPONAISE CONTEMPORAINE

Quand la forme parle

Nouveaux courants architecturaux au Japon (1995-2020)

DOSSIER
PÉDAGOGIQUE



Kubota Architects, Ryugasaki, Saitama, Tokyo, 2019

Réalisé par Sophie Frey et Géraldine Juillard, professeures d'arts plastiques missionnées par le rectorat de l'académie d'Orléans-Tours auprès du département des publics du Frac Centre-Val de Loire, ce dossier pédagogique se veut une entrée dans l'exposition *Quand la forme parle - Nouveaux courants architecturaux au Japon (1995-2020)*, en regard de la collection du Frac Centre-Val de Loire.

Exposition sous le haut patronage de l'Ambassade du Japon en France.

Organisation : Architectural Design Association of Nippon (ADAN) ; Shuhei Endo, architecte, professeur à l'Université de Kobe.

Avec le soutien de : International House of Japan, Fondation Franco-Japonaise Sasakawa.

En partenariat avec : École Spéciale d'Architecture (ESA) ; Société Française des Architectes (SFA) ; Maison de la culture du Japon à Paris.

SOMMAIRE

Préambule	4
Forme et environnement	5
<i>Emprunter à la nature</i>	5
<i>S'adapter à la nature</i>	6
<i>Regarder la nature</i>	8
<i>Flotter au-dessus de la nature</i>	9
Dessiner pour la communauté	10
<i>Une architecture qui rassemble</i>	10
<i>Créer le dialogue</i>	11
<i>Le toit, protection qui relie</i>	12
Un nouveau rapport public / privé	13
<i>Multiplier les fonctions</i>	13
<i>Organisation des espaces</i>	14

ARCHITECTURE CONTEMPORAINE JAPONAISE

« L'exposition porte une attention particulière aux architectes ayant commencé leur carrière après l'éclatement de la bulle spéculative au Japon (à partir de 1995), ainsi qu'à de jeunes talents émergents. Elle tente de définir l'expression d'une forme architecturale contemporaine japonaise couvrant l'ensemble de l'archipel, en présentant 35 agences d'architecture (avec 12 femmes architectes) dont les 64 projets aux formes originales et créatives s'intègrent harmonieusement dans des environnements variés tout en étant en phase avec les communautés locales.

Sans abandonner l'intérêt pour la forme les architectes nées après 1960 concentrent leurs efforts sur une expression sensible à l'environnement et à la conception d'une architecture pour la communauté et dans un nouveau rapport public privé.

Il s'agit, notamment, de répondre à la richesse de la nature locale, aux contraintes particulières du climat, ou encore à l'environnement complexe des métropoles et de leurs quartiers résidentiels. Cette lecture approfondie du contexte influence les formes qui entament un véritable dialogue avec l'environnement et dans une interaction avec l'architecture ».

Taro Igarashi, commissaire de l'exposition, historien de l'architecture, professeur à l'Université du Tohoku

L'architecture japonaise a connu différentes périodes dans son histoire qui ont conduit, aujourd'hui, à la forme d'une architecture qui lui est spécifique. Dans la seconde moitié des années 1970, une fois la période de forte croissance économique passée, un mouvement particulier apparaît avec des architectes tels que **Tadao Ando** et **Toyo Ito** qui dessinent des habitations repliées, fermées à l'espace urbain. Depuis, une nouvelle génération d'architectes ayant souvent travaillé avec eux avant de lancer leurs propres agences, s'oriente vers de nouvelles façons de concevoir l'architecture. Un certain nombre de concepts pouvant être reliés à la tradition et combinés à ceux de la ville contemporaine sont alors apparus au milieu des années 1990. La fragilité, la relation à l'ombre, la fluidité ou encore la relation au paysage illustrent ainsi les valeurs profondes de la pensée, des modes de vie et de la relation au monde propres aux japonais.

Pour présenter ces nouveaux courants architecturaux japonais, trois thématiques ont été retenues comme guidant le parcours de l'exposition et reprises ici : « forme et environnement », « concevoir une architecture pour la communauté » et « un nouveau rapport public-privé ».

FORME ET ENVIRONNEMENT

« Nous nous complaisons dans cette clarté tenue, faite de lumière extérieure d'apparence incertaine, cramponnée à la surface des murs de couleur crépusculaire, et qui conserve à grand' peine un dernier reste de vie.

Pour nous, cette clarté-là sur un mur, ou plutôt cette pénombre, vaut tous les ornements du monde et sa vue ne nous lasse jamais. »

Jun'ichirō Tanizaki, Éloge de l'ombre, 1933

En Occident, on fait souvent l'éloge des grands architectes dont on ne connaît que l'aspect extérieur des constructions. Et l'agencement intérieur se décide généralement après avoir validé le projet extérieur. **Bernard Tschumi** ira même jusqu'à prôner une rupture entre la fonction et la forme, en développant le caractère autonome de cette dernière.

Au Japon, un architecte est avant tout un architecte d'intérieur. Ainsi, la forme et l'aspect extérieur de la maison découleront de l'agencement intérieur. Suite à l'éclatement de la bulle spéculative (1985-1991) et aux deux séismes de grande ampleur qui touchent le pays (1995 et 2011), on assiste à un rejet des architectures iconiques ; l'annulation du projet du nouveau stade olympique national dessiné par **Zaha Hadid** pour les jeux de 2020 en est une illustration. L'intérêt pour la forme n'a pas disparu pour autant, mais les architectes nés après 1960 concentrent leurs efforts sur une expression sensible à l'environnement. Cette lecture approfondie du contexte influence les formes qui entament un véritable dialogue avec l'environnement, non par simple déterminisme, mais dans une interaction avec l'architecture.

Emprunter à la nature

Une préoccupation majeure de ces architectes est de renouveler la manière de produire l'architecture. Il s'agit de lire la terre à la fois comme un lieu mais aussi comme un matériau composite qui doit contraindre par le lien à la nature l'émergence de constructions. Elles sont à la fois intégrées dans l'environnement et sont aussi le produit de l'équilibre entre les contraintes et les ressources naturelles qui s'y trouvent. La matière et la vie des lieux donnent forme à une architecture plus enracinée dans les territoires. **Frank Lloyd Wright**, passionné par le Japon et y ayant effectué une partie de sa carrière, déclarait en ce sens : « *L'architecture radicale est en réalité une architecture qui a des racines dans le lieu* ». L'architecture vernaculaire, les maisons troglodytes fraîches et les murs de papier antisismiques au Japon en sont des exemples.

C'est sur l'unique île lacustre habitée du Japon, Oki, qu'**Ashizawa Ryuichi** a eu l'idée d'y réaliser une architecture aux formes organiques composée de bois flotté. Ces dernières années, avec le changement climatique, une grande quantité de bois flotté s'est échouée sur les berges des rivières et sur les côtes. L'architecte s'est donc servi directement des objets abandonnés de l'île, bois flotté et matériels de pêche des habitants pour construire la *Hutte du bois flotté*. C'est l'aspect irrégulier du bois flotté qui a inspiré la forme arrondie de la hutte. Le toit, au fil des années, sera recouvert de bambous et de roseaux, éléments qui poussent sur l'île.



Ashizawa Ryuichi, *Hutte de bois flotté*, 2019

Le choix du matériau est un des éléments principaux dans la confection d'une architecture japonaise. Ainsi, le bois flotté a orienté la forme de l'architecture d'Ashizawa Ryuichi tout comme **Kengo Kuma** lorsqu'il utilise le bambou pour sa *Bamboo House*. Employé dans sa forme d'origine, le bambou, tout à la fois plante et matériau, conserve son intégrité. La *Bamboo House*, étagée sur deux niveaux, met en œuvre cette plante/matériau de deux manières différentes. Entourée d'un jardin de bambous plantés en pleine terre, la maison revêt dans sa partie supérieure une double peau de tiges et de verre. Kuma instaure ainsi une forme de gémellité entre la maison et le jardin naturel.

Dans la religion traditionnelle japonaise, le shinto vénère les forces de la nature et est célébré dans des espaces construits uniquement avec des matériaux organiques : le bois pour les structures et le chaume pour la toiture. Ces sanctuaires d'une grande simplicité, surélevés, portant toits à pignon, étaient associés aux Torii, structure composée de poteaux et de linteaux, portail favorisant le passage des prières.

C'est une autre forme de lieu de culte qui servira de référence à **Momoeda Yu** pour la réalisation de la chapelle Agri à Nagasaki : l'église gothique d'Oura. Construite au 19^{ème} siècle, c'était à l'origine une petite église en bois avec trois nefs dont on retrouve les formes de voûtements d'ogives dans le projet réalisé en 2016. L'architecte propose dans cette chapelle une immersion dans la nature par le regard à travers un volume simple, dépouillé qui libère les frontières entre intérieur - extérieur et ouvre l'espace au lointain.

Momoeda Yu, *Chapelle Agri*, 2016

Mais c'est aussi la nature qui rentre par ses formes ici simplifiées dans l'espace du dedans à travers une forêt d'arbres et de branchages à la fois soutien et ornement. *« J'ai superposé par couches successives des pièces en forme de cellules dendritiques. En répétant vers le haut une réduction des dimensions et une augmentation du nombre en multipliant par la racine carrée de deux, j'ai ainsi créé une composition qui rappelle la forme des arbres dans la nature ».*

S'adapter à la nature

Pour **Miya Akiko**, la nature prend une dimension centrale en ce qu'elle impulse les raisons de l'architecture. En construisant la maison pour une *Retraite en montagne à Nasu*, au cœur d'une forêt de taillis, l'architecte veut donner la sensation que le corps de l'architecture et le lieu ne font qu'un. En effet, la maison s'adapte à cet environnement par la qualité du bois et par sa hauteur longiligne, tendant symboliquement vers la cime des arbres pour se connecter à la forêt. Une volonté de proximité avec la nature par une retraite architecturale qui prend ici toute sa mesure, les distances sont amoindries, la villa et les arbres se touchent, se frôlent, se côtoient : *« je souhaitais créer un nœud réunissant le corps et le paysage, dans le temps du mouvement et du paysage. Objectivation par l'architecture entourée par la vaste nature ; nouvelle inclusion par l'architecture et extension vers la nature ; assimilation dans la*

Miya Akiko, *Retraite en montagne à Nasu*, 1998

nature par le contact physique avec les éléments architecturaux ».

La *Maison de la Terre* est construite en plein cœur d'un quartier résidentiel d'Osaka. **Hata Tomohiro** s'est toutefois tourné vers les caractéristiques géographiques et environnementales de la région pour développer une sorte de micro topographie. En effet, la maison est conçue comme un ensemble de dalles empilées, orientées en fonction de ces conditions spécifiques. Elle répond à des éléments du site tels que la direction du vent, l'angle du soleil et l'emplacement des arbres. Sa forme se déploie en trois plateaux soutenus par une ossature métallique, contrastant par ses découpes courbes avec la rigueur géométrique des habitations voisines. L'architecture se cintre pour laisser des espaces à une nature en devenir.

S'adapter au site pour construire un habitat « intelligent » est l'une des promesses de l'architecte **Aritsuka Manabu** qui réalise une maison dans le département d'Aomori, au nord du Japon, où il tombe tous les ans un mètre de neige. C'est la météo qui conditionne ici la forme de l'architecture. Cette neige qui tombe, qui s'accumule sur les toits recouvre les panneaux solaires et sont un risque pour les passants dans la rue. Composée de deux bâtiments, la maison accueille entre eux deux le « val enneigé ». Le premier bâtiment donnant sur la rue, monolithe noir de bois brûlé est recouvert d'un toit fortement

incliné vers la cour intérieure. La neige de blesse pas les passants, elle glisse et libère les panneaux solaires pour être recueillie au pied de l'habitation.

L'interaction entre environnement et l'architecture est la voie qu'emprunte **James Wines (SITE)**. Dès les années 60, à l'instar de Frederick Law Olmsted, Frank Lloyd Wright et surtout Frederick Kiesler, il envisage l'architecte et le paysage comme deux entités d'un même continuum où l'environnement doit devenir le propre matériau de l'architecture. Le projet d'une commande de la *BEST Products Company*, réalisé entre 1978 et 1980, illustre cette relation d'ambivalence entre architecture et nature. C'est ainsi que James Wines intègre un bâtiment industriel au cœur d'un site naturel recouvert à l'origine d'arbres et d'une végétation riche. Pour permettre l'intrusion de la forêt et de la flore dans le magasin, le bâtiment a été fendu en deux, laissant pénétrer, d'immenses chênes ainsi qu'une végétation de couverture. Arbres et paysages envahissent l'édifice, dans une ambiguïté qui évoque une revanche de la nature. À l'avant, la façade et le mur proprement dit sont séparés de dix mètres et une fissure irrégulière de part et d'autre du bâtiment permet de contenir les chênes existants. L'architecture prend ainsi sa revanche sur le construit.

Le travail architectural de **Tadao Ando** est également fortement ancré dans la nature, défendant l'idée de recréer un lien entre l'homme



Hata Tomohiro, *Maison de la Terre*, 2018



Aritsuka Manabu, *Maison du val enneigé*, 2013

et les éléments naturels. Ses édifices affleurent, égratignent le sol de leurs lignes aux formes élémentaires. À Hompukuji, le *Temple de l'eau* est dissimulé sous un large bassin de nénuphars en forme d'ellipse. L'architecture disparaît ainsi dans le paysage, aucune trace du sanctuaire n'est visible.

Regarder la nature

Le *shakkei*, « paysages empruntés » ou « emprunt du paysage » est une technique japonaise utilisée par les paysagistes pour donner l'impression d'un jardin aux dimensions infinies. Les architectes japonais ont repris ce procédé pour placer une fenêtre qui, depuis l'intérieur, ouvrira la vue sur un rocher ou un arbre. Kengo Kuma l'écrit : « *la production doit traverser de part en part le lieu et sa représentation* ». C'est ainsi prendre en compte l'environnement au-delà de la parcelle dans laquelle l'architecture s'inscrit, penser au-delà de ses limites physiques.

Le *Musée d'art de Teshima* est construit sur une colline sur, surplombant les îles de Seto. C'est le fruit du travail de l'architecte **Ryue Nishizawa** (co-fondateur de l'agence **SANAA**) et de l'artiste **Rei Naito**. Le musée prend la forme d'une goutte d'eau au moment de son impact au sol. Entièrement construit en béton, le bâtiment n'a aucune vitre, mais deux ouvertures ovales sur l'extérieur, ouvrant la voute dans une contre-plongée forçant le corps à regarder autrement les éléments. Celles-ci laissent entrer non seulement

le vent, mais aussi les sons, la pluie et la lumière qui envahissent la structure. Sur le sol, les visiteurs peuvent faire l'expérience de *Matrix*, l'œuvre poétique de Rei Naito. De fines gouttes d'eau apparaissent puis ruissellent avant de disparaître dans une imprévisible chorégraphie figurant la naissance de la vie.

À l'échelle de l'habitat individuel, **Aritsuka Manabu** envisage l'architecture de la *Maison de l'horizon* comme une ouverture sur l'espace et particulièrement sur la neige qui caractérise les hivers froids dans le département d'Akita. L'espace de vie commune est ouvert sur la longueur par une véranda traversante. Cette grande cloison à double vitrage, concerne ainsi la chaleur du foyer tout en offrant un point de vue privilégié et panoramique sur le paysage enneigé.

On retrouve cette recherche dans la *Y House*, fruit d'une collaboration entre **Masahiro Ikeda** et l'agence Power Unit Studio de l'architecte **Kei'ichi Irie**. Réalisée dans un ensemble résidentiel privé au sein d'un parc boisé de la périphérie de Nagoya, ville du centre du Japon, la *Y House* se présente comme une alternative à l'architecture suburbaine. Cette maison est implantée à flanc de colline, sur un terrain à forte déclivité. À l'avant, les fenêtres sont translucides pour laisser filtrer la lumière tout en isolant du paysage urbain. Seule une ouverture laisse percevoir la ville. À l'arrière, de larges baies vitrées transparentes découpent la vue sur le paysage arboré.



Nishizawa Ryue, *Musée d'art de Teshima*, 2010



Aritsuka Manabu, *Maison de l'horizon*, 2015

Flotter au-dessus de la nature

« La vue est très belle, l'herbe est une belle chose, la forêt aussi : on y touchera le moins possible. La maison se posera sur l'herbe comme un objet, sans rien déranger. »

Le Corbusier

Le Corbusier, référence récurrente des nouvelles générations d'architectes japonais, porte l'idée que c'est une qualité d'ensemble de l'architecture urbaine qui est nécessaire, portant son attention non pas à ce qui est au sol mais à ce qui est en l'air. Une recherche harmonieuse de l'épanouissement de l'habitant au contact du soleil, de l'espace et de la verdure. Parmi ses 5 points d'une architecture nouvelle, doctrine établie en 1927, les pilotis surélèvent ses villas blanches comme des « boîtes sur ses échasses » - dira Frank Lloyd Wright à propos de la villa Savoye.

On retrouve cette perception d'architecture flottante dans les réalisations de **Maeda Keisuke** et **studio velocity**.

L'*Atelier - Bisque Doll* est une maison atelier construite en 2009 et qui offre vue de la rue deux bandeaux blancs horizontaux comme en lévitation. « Une ceinture flottante, libérée de la gravité, encercle l'ensemble du terrain et donne naissance à une architecture dont l'intérieur est le prolongement de l'intérieur ». Pas de clôture, pas de mur mais une interpénétration des espaces qui laisse la nature rompre l'ordre rigoureux des espaces.



Maeda Keisuke, *Atelier-Bisque Doll*, 2009

C'est à une échelle collective que l'agence **studio velocity** met en place une structure architecturale qui n'oppose pas les relations et fonctions intérieur/extérieur au Centre éducatif pour les langues et les technologies de l'information de l'Université Aichi Sangyo. Un réseau de lignes blanches structure l'espace vert supporté par de fins piliers abritant ainsi les différents espaces de travail tout en laissant le paysage s'y insérer.

Hitoshe Abe conçoit l'architecture, quant à lui, comme une unité qui lie l'homme et son environnement. Située sur un escarpement, la *I-House* est conçue selon un principe de spirale ascendante, traversant l'ensemble de la maison et ouvrant la vue sur l'océan. Dans la *I-House*, la spirale qui conduit de l'entrée à la terrasse ne veut imposer aucune forme prédéfinie. Elle entend juste permettre aux habitants de construire à chaque niveau leur propre relation à l'environnement.



studio velocity, Université Aichi Sangyo, 2013

DESSINER POUR LA COMMUNAUTÉ

« Comme un forain, je fais halte pour construire un objet que je considère comme étant le lien du groupe qui va le réaliser et le transmettre à ceux qui vont l'utiliser. »

Patrick Bouchain

Le concept de communauté occupe une place importante dans le contexte actuel de l'architecture japonaise. Après le grand séisme de l'Est du Japon en 2011, les regards se sont tournés vers les villes de province qui avaient été ravagées. Une attention nouvelle est alors portée aux méthodes de concertation du *community design* plus qu'aux résultats architecturaux eux-mêmes. L'architecture post-catastrophe prend conscience de cette dimension communautaire qui appelle à créer des lieux de vie dans lesquels les gens peuvent se rassembler. C'est l'occasion pour l'architecture d'instaurer un dialogue avec la société.

En effet, avec le passage au 21^{ème} siècle, l'organisation d'ateliers participatifs réunissant habitants et utilisateurs entraîne une augmentation des projets d'architecture publique.

L'architecture qui rassemble

L'église est une architecture religieuse dont la principale fonction est de rassembler une communauté de chrétiens. L'*église de Suzuka* construite en 2015 par **Alphaville Architects** est un bâtiment dont l'image globale est celle d'une chaîne de montagne, symbole renvoyant à l'identité paysagère du Japon. « *Sous le grand toit de cette église, nous avons intégré un espace destiné aux cérémonies, un autre pour les fidèles, ainsi qu'un presbytère. Des poutres en forme de montagnes s'élèvent progressivement du sud au nord en offrant des ouvertures vers le ciel et apportant lumière et ventilation naturelles aux usagers. L'église assume son rôle symbolique et affirme pleinement sa présence au milieu du désordre de ce quartier de banlieue* ». Rentrée au cœur de cette montagne pour mieux s'isoler du tumulte de la vie extérieure et retrouver sa communauté qui en partage les croyances.

Écrin blanc, cube perforé de plus de 6000 ouvertures circulaires la *bibliothèque Umimirai* conçue par **Coelacanth K&H Architects** est un objet monumental protégeant plus de 400 000 livres et isolant les lecteurs du monde extérieur. Cette bibliothèque se compose d'une seule pièce calme et tranquille qui ressemble à une forêt de livres remplie d'une douce lumière. Les façades caviardées d'œilletons laissent entrer une lumière tamisée propice à la lecture attentive et ne laissant entrevoir du dehors que des fragments. Cette architecture est conçue comme le noyau d'une communauté qui se retrouve pour lire, échanger, travailler.



Alphaville Architects, *Église de Suzuka*, 2015



Coelacanth K&H Architects, *Bibliothèque Umimirai*, 2011

o+h (Onishi Maki et Hyakuda Yuki) ont conçu le *GoodJob! Center* dans ce même esprit de partage et de rassemblement mais à plus petite échelle. En effet, ce petit bâtiment entièrement de bois accueille chaque jour des publics différents, qui viennent pour travailler en groupe ou simplement boire un café ou attendre le bus. C'est un endroit ouvert et accueillant qui permet une promiscuité avec l'autre à l'intérieur d'une architecture reposante : « *Cette architecture est un lieu qui réunit les fonctions « créer », « travailler » et « transmettre ». Qu'il s'agisse d'endroits lumineux et hauts de plafond, calmes et moins éclairés, réservés à la communauté ou ouverts à tous, les personnes handicapées comme les autres, les locaux comme les visiteurs venus de loin, chacun pourra trouver un lieu qui lui convienne. Cet espace a été construit pour permettre à tous d'expérimenter de nouvelles façons de travailler* ».

Créer le dialogue

En 2018, **Inui Kumiko** réalise le projet pour les environs de la gare de Nobeoka. C'est par un échange au long court, durant une année, avec les habitants, les entreprises ferroviaires et les collectivités locales que le projet a trouvé sa forme : « *un langage commun à toutes les personnes concernées par le projet voyait ainsi le jour* ». Un dialogue entre l'architecte et les usagers qui a engendré un prolongement des usages répondant à leurs besoins réels et circonstanciés.



o+h, *GoodJob! Center* KASHIBA, 2016

C'est dans une même volonté de créer du lien, de générer des échanges que le *Musée d'art et la bibliothèque d'Ota* ont été pensés par **Hirata Akihisa**. La forme de l'architecture est l'épicentre des rencontres et des passages des gens, des livres, de l'art et de l'industrie qui prolonge ces espaces culturels. Dans un souci curatorial comme architectural, l'espace intérieur n'est pas parcellé mais fluide, notamment grâce aux nombreuses surfaces vitrées. L'ensemble est réparti sur trois étages auxquels s'ajoute une terrasse sur le toit et un rez-de-chaussée qui accueille les services de loisirs tels que des cafés et des espaces détente, tandis que les étages supérieurs abritent les espaces réservés aux expositions, à la lecture et les ateliers. Le complexe est créé sans limite où tous les espaces sont accessibles par plusieurs endroits, dans l'idée de se déplacer entre l'intérieur et l'extérieur, à l'image d'une balade urbaine afin d'emprunter le chemin le plus court ou au contraire s'amuser à de multiples pérégrinations entre les parcours. « *Le but du projet est de faire revenir un flot humain dans l'espace déserté devant la gare. L'objectif était de créer une architecture dans laquelle puissent cohabiter divers êtres humains comme le font des centaines d'espèces différentes dans un seul arbre de la jungle* ».



Hirata Akihisa, *Musée d'art et bibliothèque*, Ota, 2019

Le toit, protection qui relie

« Si dans la maison japonaise, l'auvent du toit avance si loin, cela est dû au climat, aux matériaux de construction et à divers autres facteurs sans doute. À défaut par exemple de briques, de verre et de ciment, il aura fallu, afin de protéger les parois contre les rafales de pluie latérales, projeter le toit en avant, si bien que le Japonais, qui eût certainement préféré lui aussi une pièce claire à une pièce obscure, a été de la sorte amené à faire de nécessité vertu. [...] c'est ainsi que nos ancêtres, contraints à demeurer bon gré mal gré dans des chambres obscures, découvrirent un jour le beau au sein de l'ombre, et bientôt ils en vinrent à se servir de l'ombre en vue d'obtenir des effets esthétiques ».

Jun'ichirō Tanizaki, *Éloge de l'ombre*, 1933

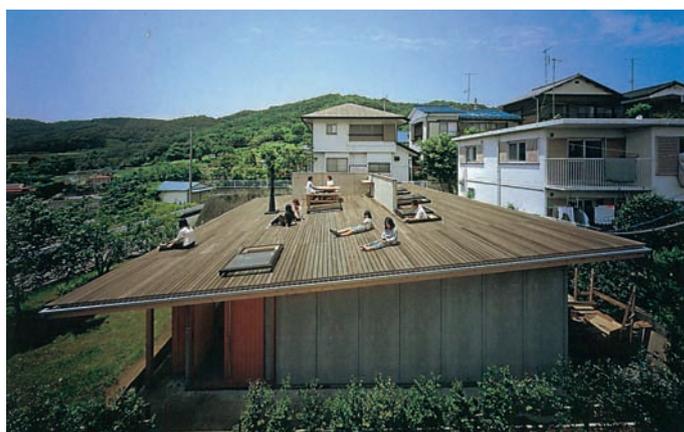
C'est en intégrant une école maternelle au centre d'arbres centenaires que l'agence **Tezuka Architects** tente de renouer le lien entre architecture et nature. En effet, en choisissant de construire autour des arbres, l'architecte ne nie pas sa forme ni son pouvoir d'attraction pour des enfants mais s'en sert pour imaginer la forme générale de l'école. Elle est arrondie, proposant ainsi un toit en boucle que les enfants peuvent investir complètement : expériences physiques tant par la piste de jeux que la possibilité de grimper aux arbres. L'école est aussi entièrement ouverte sur l'extérieur, aucune cloison ne vient ici obscurcir ou enfermer l'espace.



Tezuka Architects, *Jardin d'enfants Muku*, 2018

Nombre de projets témoignent de cette quête visant à faire disparaître les murs au profit d'une osmose entre dedans et dehors dans l'architecture japonaise. *Curtain wall House* de **Shigeru Ban** efface cette séparation en proposant un rideau comme uniquement pan de mur. Il est également attentif aux formes de l'environnement lorsqu'il implante ses projets architecturaux. Pour la *Paper House*, réalisée sur les bords du lac Yamanaka à Yamanashi, en 1995, il fait résonner les 110 tubes de carton qui composent l'intérieur de la maison aux arbres de la forêt environnante. Ceux-ci longent l'espace carré en une sorte de galerie débouchant sur la partie centrale de plan universel, formant ainsi à la fois un espace de *living* à l'intérieur et un espace de circulation à l'extérieur. Totalement flexible, l'espace ouvre sur 4 terrasses blanches, réminiscences des tatamis ou des vérandas donnant sur les jardins japonais.

Le toit comme nouvel espace de vie a déjà été également abordé par **Tezuka**, dans la *Roof House*. Ici, le toit se mue en terrasse praticable toute l'année : l'installation de chaises, d'une table, d'une cuisine, d'une douche et d'un poêle, en font un lieu de vie à part entière, été comme hiver. Pour accéder à ce nouvel espace totalement ouvert sur le paysage, chacun des membres de la famille dispose d'une échelle et d'un passage adapté à chacun et fonctionnant comme puits de lumière. Sur ce nouveau plancher couvert de lattes de bois antidérapantes, on peut s'allonger pour contempler la vue du mont Kobo, jouer ou manger. Augmentant de 100 m² la surface habitable, la toiture se dote d'un mur en béton autoportant qui préserve l'intimité et protège du vent le coin repas.



Tezuka Architects, *Roof House*, 2001

UN NOUVEAU RAPPORT PUBLIC / PRIVÉ

« Alors, à la surface de l'être, dans cette région où l'être veut se manifester et veut se cacher, les mouvements de fermeture et d'ouverture sont si nombreux, si souvent inversées, si chargées aussi d'hésitation que nous pourrions conclure par cette formule : l'homme est l'être entr'ouvert ».

Gaston Bachelard, La poétique de l'espace, 1989

Multiplier les fonctions

L'architecte configure des espaces fonctionnels ou décoratifs et ne les agence pas de la même manière si l'usage est privé ou public. Cette démarcation spatiale nous concerne au quotidien et nous permet de mieux circonscrire mentalement nos déplacements. L'espace apparaît alors comme une ressource pouvant contribuer à redéfinir notre manière de vivre.

C'est ainsi que **Saito Ryutaro** imagine une petite maison construite dans un angle de rue sur la route de Tokaido dans la ville de Ninomiya dans la préfecture de Kanagawa. La Maison intitulée *Maison 8.5* est un objet protéiforme : à la fois atelier, habitat et galerie. Elle abrite trois générations ; un peintre, sa femme et leur enfant et la mère de ce peintre. Pour ouvrir l'espace intérieur à celui de la rue, l'architecte Saito Ryutaro a coupé l'angle du bâtiment : une grande ouverture vitrée donne à voir depuis la rue ce qui est exposé. Construite le long de la route de Tokaido qu'avait parcourue et peinte Hiroshige, l'architecte lui rend hommage : « j'ai également biseauté

le toit afin que le soleil puisse éclairer le côté nord de la route Tokaido ». L'espace intime, familial, celui de la création et de l'exposition se mêlent à l'espace public tout en préservant la spécificité de ces lieux de vie.

Pour la *maison Katsudadai*, c'est deux fonctions bien distinctes que l'architecte a définies ; un espace public pour la pâtisserie et un espace privé pour l'habitation. Divisée en deux volumes distincts en façade, l'un au-dessus de l'autre, l'un s'ouvrant sur l'autre, les deux espaces aux fonctions déterminées s'accordent et se répondent. **Nagayama Yuko** a « conçu une nouvelle forme d'architecture dans laquelle la famille peut vivre son quotidien sans gêne grâce à une configuration qui règle la relation entre les parties publique (le magasin), privée (le logement) et l'environnement extérieur. L'interstice qui lie les deux volumes, le magasin et l'habitation, crée une nouvelle relation entre les trois parties. Lors des allers retours entre la maison et le magasin, il est possible d'entrevoir pendant l'espace d'un instant le paysage extérieur et de prendre conscience de la ville environnante depuis cette fenêtre ».

Au Musée d'Art contemporain du XXI^e siècle de Kanazawa, le cahier des charges imposait la coexistence d'un espace réservé aux expositions et à des espaces publics accessibles gratuitement et comprenant une librairie d'art, un restaurant, une bibliothèque et des ateliers pour enfants. Les architectes de l'agence **SANAA** ont alors tiré parti d'un site proche d'un grand carrefour accessible de toutes parts. SANAA, architectes du Louvre-Lens, ont réalisé une « ville miniature » où



Saito Ryutaro, *Maison 8.5*, 2019



Nagayama Yuko, *Maison à Katsudadai*, 2013

coexistent salles d'expositions et espaces publics, qui s'ouvrent dans plusieurs directions. La création des nombreux espaces intermédiaires (couloir, cour, jardin) suscite des parcours de visite non prédéterminés tandis que la transparence totale des baies périphériques laisse pénétrer le paysage et la lumière jusqu'au cœur de l'édifice.

Organisation des espaces

En 1935, le philosophe Watsuji Tetsurō constate que, si la sphère collective au Japon s'exprime peu dans l'espace public, la maison est, au contraire, le lieu de la collectivité. En conséquence, la limite extérieure de la maison est d'autant plus forte que l'intimité est faible à l'intérieur. La notion de famille prend alors tout son sens en tant que « groupe ». Au Japon, les habitations sont plus « fermées » qu'en Occident - eu égard au toit enveloppant et aux auvents protégeant des éléments naturels ; mais à l'intérieur, des espaces très ouverts permettent à toute la famille de vivre ensemble.

Pour la *maison à Miyamoto*, le client souhaitait que les membres de la famille puissent se sentir proches les uns des autres, peu importe où ils se trouvent dans la maison. L'architecte **Shimada Yo** a donc pensé un intérieur complément ouvert, construit sur différentes strates, permettant à toute la famille de se voir et de partager un même espace de vie où les différents niveaux sont utilisés comme tables et étagères : « *J'ai décidé de superposer des sols séparés par des marches de 70 cm capables d'accueillir des objets. Celui du*

premier niveau peut être utilisé comme un plateau de bureau depuis l'étage inférieur, et celui du deuxième niveau comme une étagère. Les sols se superposent et forment deux spirales qui se chevauchent au niveau du salon, puis se divisent avant de mener jusqu'à deux terrasses du toit semblables à des cours ».

Connecter les espaces entre eux, ne pas concevoir l'architecture comme une séparation pas plutôt comme ce qui ouvre est ce qui définit le projet d'internat du groupe scolaire *Hiroshima Global Academy* construit sur l'île d'Osakikamijima par **Uno Susumu / CAn**. Les deux pôles qui regroupent les fonctions d'école et d'internat sont reliés entre eux par ce que les architectes nomment des connecteurs. Les bâtiments sont disposés de telle manière que certains espaces restent libres et ne revêtent pas de fonction définie. Des passages, des coursives attendent d'être investi diversement par les élèves. Pensé comme un environnement ouvert, les grandes portes coulissantes en bois créent des lieux où l'intérieur et l'extérieur se rejoignent et se confondent.

Dans un esprit plus radical, **Sou Fujimoto** avait déjà imaginé en 2001, une architecture en formes de strates. *Primitive Future House* est étagée de dalles espacées de 350 millimètres. Les chaises, les tables, le sol, le toit, les étagères, les escaliers, l'éclairage, la structure, le jardin, tout s'ordonne à partir de 350 mm, chiffre qui renvoie à une mesure corporelle. Ainsi, les différents espaces font naître de nouvelles relations entre l'architecture et le corps où l'habitant des lieux leur attribuera une fonctionnalité s'appropriant ainsi cette configuration en tant qu'un espace à vivre.



Shimada Yo, *Maison à Miyamoto*, 2017



Uno Susumu / CAn, *Hiroshima Global Academy*, 2019



Tezuka Architects, *Jardin d'enfants Muku*, 2018



Miya Akiko, *Retraite en montagne à Nasu*, 1998



studio velocity, *Université Aichi Sangyo*, 2013



Coelacanth K&H Architects, *Bibliothèque Umimirai*, 2011



Saito Ryutaro, *Maison 8.5*, 2019



Shimada Yo, *Maison à Miyamoto*, 2017



Aritsuka Manabu, *Maison du val enneigé*, 2013



Nagayama Yuko, *Maison à Katsutadai*, 2013



Culture
Direction régionale
des affaires culturelles
Centre-Val de Loire



Le Frac Centre-Val de Loire est un établissement public de
coopération culturelle créé par la Région Centre-Val de Loire,
l'État et la Ville d'Orléans

